Histoire de Gérard de Nevers. Mise en prose du “Roman de la Violette” de Gerbert de Montreuil, édition critique de Matthieu Marchal

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1270>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1270

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 569-570

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « *Histoire de Gérard de Nevers. Mise en prose du “Roman de la Violette” de Gerbert de Montreuil, édition critique de Matthieu Marchal* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1270>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Histoire de Gérard de Nevers. Mise en prose du "Roman de la Violette" de Gerbert de Montreuil, édition critique de Matthieu Marchal

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

Histoire de Gérard de Nevers. Mise en prose du "Roman de la Violette" de Gerbert de Montreuil, édition critique de Matthieu MARCHAL, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion («Textes et perspectives. Bibliothèque des Seigneurs du Nord»), 2013, pp. 422.

- 1 Cette nouvelle édition de la mise en prose anonyme du *Roman de la Violette* de Gerbert de Montreuil (1227-1229, poème appartenant à ce que Gaston Paris appelait le «cycle de la gageure») vient presque un siècle après la première édition scientifique, publiée par L.F.H. Lowe en 1928. Fondée sur le même témoin (Bruxelles, KBR, 9631, appartenu comme le seul autre manuscrit, Paris, BnF fr. 24378, à Philippe le Bon), elle répond à toutes les exigences d'un travail philologique moderne et comble les lacunes de l'édition précédente qui ne présentait ni analyse linguistique ni appareil complet des variantes. Dans l'introduction (pp. 15-101), après avoir fait rapidement le point sur les sources, le titre, la dédicace à Charles de Nevers et la datation (entre 1451 et 1464), M. Marchal fournit une description détaillée des manuscrits, tous les deux richement illustrés: celui de Bruxelles (B) par le maître de Wavrin (numérisation en couleur sur *Belgica*), et celui de Paris (P) – probablement commandité par Philippe le Bon – par Loyset Liédet. La collation de B et P et la comparaison avec les témoins de la source versifiée permettent d'établir que les deux copies dérivent indépendamment l'une de l'autre d'un ancêtre commun en prose qui pourrait être identifié avec la réécriture originale; en l'absence de toute information sur celui-ci, l'attribution de l'œuvre à Jean

de Wavrin, suggérée par une partie de la critique, ne se fonderait pas, selon l'éditeur, sur des données sûres, les faits linguistiques et stylistiques pouvant être le fait du copiste et non de l'auteur. Quant au modèle direct du prosateur, il est aussi perdu, puisque l'interpolation d'un épisode arthurien tiré de la *Continuation du Conte du Graal* de Gerbert de Montreuil qui figure dans les deux manuscrits en prose manque dans tous les témoins connus de la source. Le choix d'éditer le texte de B, plus proche de l'original en vers, s'imposait; par ailleurs, c'est la rédaction de ce manuscrit qui est passée à l'imprimé, transmise par deux éditions parisiennes du XVI^e siècle (Hémon Le Fèvre, 1520; Philippe Le Noir, 1526) dont se sont servis les adaptateurs des XVIII^e et XIX^e siècles. L'étude approfondie de la mise en prose prend en compte tous les aspects du travail du prosateur qui, même en restant fidèle à sa source, «s'en écarte en réalité constamment» (p. 35): l'opération de dérimage est ainsi accompagnée du rajeunissement du lexique (actualisé davantage par le copiste de P); l'insertion de la dédicace à Charles de Nevers dans le prologue et la mention de la descendance des protagonistes dans l'épilogue créent un lien entre le personnage historique et le héros du roman. Deux changements de perspective, enfin, réorientent le récit: dès le début, le remplacement du portrait courtois du roi par l'évocation des conflits féodaux modifie le contexte narratif; mais c'est surtout le choix du prosateur d'éliminer la très grande partie des nombreuses insertions lyriques de la source qui atténue la tonalité courtoise de l'œuvre de Gerbert de Montreuil au profit de la dimension narrative épique et chevaleresque. L'analyse des suppressions, additions et modifications montre, en même temps, la fidélité à la structure du texte en vers, organisé autour des deux motifs narratifs de la gageure et de l'errance, et l'évolution de la technique littéraire recherchant une plus grande vraisemblance. Une bonne trentaine de pages (pp. 65-94) sont consacrées à l'étude linguistique de B, dont l'origine septentrionale ne fait pas de doute. Les traits dialectaux propres aux domaines picard et wallon se rencontrent surtout au niveau graphique et phonétique, tandis que la morphosyntaxe en est moins marquée et se caractérise plutôt par l'abondance des résidus de l'ancienne langue. Les derniers paragraphes portent sur le lexique et sur la riche variété d'ornements stylistiques employés par le prosateur. L'analyse de l'œuvre et les critères suivis pour l'établissement et la présentation du texte précèdent l'édition proprement dite (pp. 103-314). Celle-ci est très satisfaisante; le texte est accompagné, dans les marges latérales, de notes philologiques rendant compte de l'aspect paléographique du ms. B et des rares interventions de l'éditeur, et d'un double appareil en bas de page présentant, au premier niveau, toutes les variantes significatives du ms. P et, au deuxième, les notes au texte. Les aquarelles du Maître de Wavrin sont reproduites en noir et blanc, avec l'indication de leur emplacement et la description du sujet. En soulignant à juste titre que «l'apparente proximité entre le moyen français et le français moderne est trompeuse» (p. 317), M. Marchal a opté pour un glossaire étoffé (pp. 317-386); en effet, dans les vingt premières pages du manuscrit je n'ai trouvé que trois mots qui auraient pu être intégrés: *possesser* 'détenir qqc., avoir la jouissance de qqc.' (Prol,4 *ilz ont possesé et tenu leurs terres et seignouryes*); *serye* 'harmonieuse' (I,10 *a voix basse et serye, moult doucement encommencha de chanter*); (*sur*) *costiere* 'du côté de' (IX,2 *il regarda sur costiere*). Chaque article est structuré en deux parties: description des signifiants (variantes graphiques et formes fléchies) et description des signifiés, afin de permettre au lecteur «d'identifier les formes observées avant d'en étudier les différents sens» (p. 318; cependant, dans les cas d'occurrence unique il ne me semble pas nécessaire

d'insérer deux fois le même renvoi au teste). Les variantes lexicales intéressantes du ms. de Paris sont réunies dans le complément du glossaire (pp. 387-388).

- 2 Les annexes comprennent aussi: l'index des noms propres (pp. 389-394), la table des proverbes (pp. 395-396) et une série de tableaux illustrant les rapports entre la mise en prose et sa source (correspondance chapitres/vers, vestiges des fragments lyriques dans la prose, principales additions). Le tableau de la tradition textuelle de *Gérard de Nevers* (pp. 397-405) est suivi d'une riche bibliographie, organisée en sections (pp. 407-422).
- 3 Au total, il s'agit d'un travail de grande qualité; une seule remarque: il faut corriger l'affirmation selon laquelle avant l'article de M. Demaules publié en 2006 dans *Le goût du lecteur à la fin du Moyen Âge* aucun commentateur n'aurait signalé la présence dans la *Violette* de deux chansons de Bernard de Ventadour (p. 18 et note 5), puisque tant F. Michel que D.L. Buffum, dont les éditions du *Roman de la Violette* figurent dans la bibliographie finale, citent bien les deux poèmes (cf. Michel 1834, pp. 199-200; Buffum 1928, pp. LXXXV et LXXXVIII). À ce propos toujours, on pourra ajouter à la bibliographie l'article de W.D. Paden, *Old Occitan as a Lyric Language: The Insertions from Occitan in Three Thirteenth-Century French Romances* («Speculum», 68, 1993, pp. 36-53).